Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 14 (1885)

Heft: 8

Rubrik: [Poésie]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A VICTOR HUGO

Il est mort ! il est mort ! le poète immortel.
On s'incline devant cette gloire qui tombe,
Et la France demain va dresser un autel
A ce géant brisé qui descend dans la tombe.
Il est mort ! Comment donc est tombé ce puissant ?
Comment donc s'est éteint cet astre si lucide,
Ce flambeau radieux, ce phare éblouissant ?
— Comment donc est tombé cet aigle au vol rapide ?
Hier au haut des cieux on le voyait planer :
Aujourd'hui sur la terre il retombe sans vie.
Son aile audacieuse et faite pour régner
Aux frêles roitelets ne fera plus envie.
Le cygne sur la plage a dit son dernier chant,
Et son dernier écho se mêle au bruit de l'onde.
— Déjà descend la nuit sur le soleil couchant,
Mais puisse-t-il encor briller en l'autre monde !
Toi qui charmais toujours le regard captivé,
Toi dont le doux parfum, faisait tarir les larmes,
« Pauvre vase de fleurs tombé sur le pavé [1], »
Pourquoi perdre si tôt tes parfums et tes charmes ?
Poète, on admirait ton génie ennobli
Par l'amour de ton Dieu, par la foi de ton âme,
« Et ton nom jadis pur, maintenant avili [2], »
Et ton cœur vierge encor d'une impudique flamme.
Tu disais gémissant, et l'œil de pleurs mouillé :
« Quand l'impie a porté l'outrage au sanctuaire,
« Tout fuit le temple en deuil, de splendeur dépouillé ;
« Mais le prêtre fidèle, à genoux sur la pierre,
« Prodigue plus d'encens, répand plus de prière,
« Courbe plus bas son front devant l'autel souillé [3]. »
Hélas ! ange déchu, connais-tu cet impie
Qu'on a vu renier ses premières amours,
Par ses crimes ternir l'éclat de ses beaux jours,
Ses crimes que, peut-être, à cette heure il expie ?
Connais-tu ce croyant qui renia sa foi,
Apostat qui jeta l'outrage au sanctuaire,
Conspua le Seigneur et l'Eglise sa mère ?

[1] *Chants du crépuscule*, XIII.
[2] *Chants du crépuscule*, XIII.
[3] *Ode* VI, lib. II.

— Ce croyant, cet impie, ô poète, c'est toi.
Toi qui chantais si bien l'Auteur de la nature,
Pourquoi laisser ton Dieu pour une créature,
Perdre ton auréole et flétrir ton honneur,
Et pour l'éternité renoncer au bonheur ?
« Allant où va le flot, sans jamais prendre terre [1], »
Tu voguais sans boussole et flottais à tout vent,
Pour t'engouffrer enfin au sein de l'onde amère
Qui rarement ramène un naufragé vivant.
Avant que, dépouillé de sa douce harmonie,
Ton luth accompagnât les clameurs des pervers,
Hugo, sans le savoir, c'était pour ton génie
Que ta plume laissait échapper ces beaux vers :
« Telle est la majesté de tes concerts suprêmes,
« Que tu sembles savoir comment les anges mêmes
« Sur les harpes du ciel laissent errer leurs doigts !
« On dirait que Dieu même, inspirant ton audace,
« Parfois dans le désert t'apparaît face à face,
« Et qu'il te parle avec la voix [2] ! »
Ta lyre qui chantait sur les monts, dans les plaines,
« Des hymnes parfumés comme un chant du printemps [3],
Trop tôt, hélas ! perdit ses accents palpitants,
« Car Dieu met ces degrés aux fortunes humaines [4]. »
Que n'as-tu jusqu'au bout chanté le beau ciel bleu
Qui sourit au génie et qui toujours l'inspire ?
« Ici durent longtemps les fleurs qui durent peu,
« Ici l'âme contemple, écoute, adore, aspire,
« Et prend pitié du monde, étroit et fol empire
« Où l'homme tous les jours fait moins de place à Dieu [5] ! »
Mais ta haine infernale et ton orgueil immense
Ailleurs qu'en ce beau ciel cherchaient leur récompense :
Hélas ! « Dans cet abîme où tout traître descend,
« L'un roulé dans la fange et l'autre teint de sang,
« Tu tomberas perdu sur la fatale grève
« Que Dante Alighieri vit avec l'œil du rêve [6]. »
Là, quand on couvrira de lauriers ton cercueil,
Tu rendras compte à Dieu de ton funeste orgueil,
Tu devras expier tes cyniques outrages ;

[1] *Feuilles d'automne*, XXXIII.
[2] *Ode* I, lib. III.
[3] *Feuilles d'automne*, XV.
[4] *Pour les pauvres.*
[5] *Feuilles d'automne*, XXXIV.
[6] *Chants du crépuscule*, X.

Et l'on dira de toi jusqu'à la fin des âges :
« Il se faisait de tout le centre et le milieu,
« Il achetait l'amour, il aurait vendu Dieu [1]. »

Cependant, espérons contre toute espérance :
« Le Seigneur nous relève alors que nous tombons,
« Car il préfère encor les malheureux aux bons [2]. »
Puisse le divin Juge adoucir la sentence,
Et rendre une âme au ciel, une gloire à la France !

Fribourg, 1er juin 1885.

Elie Bise.

CORRESPONDANCE

Onnens, 17 juillet 1885.

Monsieur le Rédacteur,

Dans le compte-rendu de la conférence officielle des instituteurs de la Sarine, qui a eu lieu le 10 juin, à Fribourg, je n'ai pas mentionné la fondation d'une société de chant par les instituteurs de la Sarine. On l'a vue à l'œuvre le 9 juillet à Estavayer. Puisse-t-elle prospérer et vivre longtemps !

Puisque j'en suis aux explications, je rectifierai deux petites erreurs de détail, qui se trouvent à la page 109 du *Bulletin,* chiffre 7, et dont la crainte d'être en retard pour vous renseigner a seule pu être la cause. — Au sujet de l'écriture, je remplace l'alinéa existant par celui-ci :

« Qu'on suive donc une bonne méthode. Nous ignorons encore laquelle nous sera prescrite par l'autorité compétente — *Guilloud* ou *Chateau* — mais qu'on en soit certain, les résulats ne seront réjouissants que pour autant que l'instituteur donne le modèle au tableau noir avec toutes les explications nécessaires. »

J'ajoute que M. l'inspecteur Vonlanthen n'a pas recommandé *pour les écoles* l'ouvrage intitulé *Plantes fourragères*, mais qu'il l'a déclaré *utile aux instituteurs* pour leur enseignement, et aux populations agricoles qui pourront se le procurer facilement, grâce au prix très modeste qui le distingue d'autres ouvrages de ce genre.

Genoud, *instituteur.*

[1] Ibid., XIII.

[2] *Feuilles d'automne*, XVII.